

vie, d'une morale étriquée et ca-
suisstique», comme l'écrit le théolo-
gien Hans Küng.

Ceci dit, il me semble que c'est
un grand mérite de ce catéchisme
que d'affirmer, pour ne pas dire
asser, la doctrine catholique à
l'aube du troisième millénaire.
Par-delà les débats internes à
l'Eglise et le champ séculier, cet
labourable de la Tradition, cet
«état des lieux» constitue un point
de référence, l'aune à laquelle cha-
que chrétien, chaque catholique,
chaque individu en quête entre la
foi et le doute, peut se situer dans
«l'espace religieux catholique». En
ce sens, la fonction d'une Eglise
deux fois millénaire n'est pas
d'adapter démagogiquement sa
doctrine à l'esprit du temps et
j'irais jusqu'à prétendre qu'un ca-
téchisme qui s'interdirait de heur-
ter la sensibilité contemporaine
pourrait bien décevoir ces mêmes
contemporains. Le succès de librai-
rie rencontré par le Catéchisme de
l'Eglise catholique s'explique par
ce que ce texte a d'insupportable,
l'énoncé d'une «vérité» qui se pro-
clame «la vérité» et en tire des
conséquences pratiques, un code
de comportement englobant toute
la vie terrestre entre péché et par-
don, dans l'adoration du Père, du
Fils et du Saint-Esprit. Et même
s'il demeurerait intact sur le rayon
d'une bibliothèque, à peine par-
couru, il plairait car il se pose là
comme une balise enracinée dans
le temps (fut-ce pour révoquer ce
qu'il affirme) dans ce monde en-
mal de repères susceptibles de fon-
der une éthique et de prêter sens à
l'histoire.

Ce «Je» vacillant de la foi se ca-
bre et résiste à se couler dans le
«Nous» de l'Eglise quand cette
Eglise ne veut encore et toujours
que des créatures entachées par le
péché originel (même le bébé qui
vient de naître), persiste à dire que
le mariage des divorcés «contre-
vient au dessein et à la loi de la
Dieu», exclut les divorcés de la
communie eucharistique ou en-
core qualifie de «péché grave» le
fait de ne pas participer à la messe
dominicale. Voilà qui tend à la con-
damnation sommaire plutôt qu'à
l'accueil dans la généreuse perma-
nence du mystère de l'Eglise.

J'écouterais récemment deux pré-
tres présenter ce catéchisme. Au
lieu d'un «texte de référence sûr et
authentique» (Jean-Paul II) propre
à les réjouir, on aurait plutôt dit
qu'ils venaient de recevoir une
tuile sur la tête. Ils étaient désar-
çonnés. Initialement destiné aux
évêques et aux responsables de la
catéchèse, ce pavé de 600 pages de-
venu succès de librairie les plaçait
dans l'embarras. «Sans introduc-
tion, sans aide, ce livre n'est pas à
remettre entre toutes les mains»,
avertit même un abbé. Comme s'il
s'agissait d'une amère pilule et que
le Vatican eût encore dû fournir
un flacon d'eau bénite pour la faire
avaler. Le Vatican a choisi de se-
mer cette pilule à tout vent et sa
politique éditoriale ne peut être ha-
sardeuse et innocente. Il faut donc
ingurgiter ce pavé, le digérer, souf-
frir pieusement sa colique et prier
enfin pour que le bon grain nour-
rissant de l'esprit demeure catholi-
que.

J.-B. V.

Des ga-

de leu-

Pourta
Constitu
son emp-
que de l'
suite d'un
plus que
magne et
lies au co
mondiale
plus tard
rent sur
cles» éc
avancée
spectacu
scène ir
leur ad
membres
sécurité
question
Sur l'
vaincus
diale s'
puis be
mercia
et japo
font oc
années
ventur
visant
proche
Mitsut
l'opini
que le
Des
se son
dorf, s

C'EST À DIRE

Le best-seller imprévu

Le Catéchisme de l'Eglise catholique constitue l'un des succès de librairie les plus surprenants de cette fin de siècle. Il y a pourtant de quoi trébucher sur ce chemin pavé d'ombres et de lumières.

Par Jean-Bernard Vuilleme

Après bien des hésitations, je me décide enfin à parler du Catéchisme de l'Eglise catholique. Voici deux mois que je le lis assidûment avec le plus vif intérêt, que je m'y promène comme dans un palais d'ombres et de lumières. C'est un rendez-vous que je me suis fixé, une occasion de faire le point sur mon catholicisme, de me situer une fois en mon âme et conscience relativement à cette Eglise dont j'ai reçu le baptême et la confirmation et que je n'ai jamais reniée malgré mes réticences, mes critiques et mes indignations. Oui, mes indignations, car si je crois sans difficulté qu'il n'y a pas d'autre origine et d'autre terme que l'amour, que la finalité de l'enseignement chrétien s'inscrit dans le don d'amour sans limite, comment pourrais-je assumer mon catholicisme devant de nombreuses affirmations qui relèvent de dogmes de foi imposés avec autorité et d'une morale «qui ne connaît rien de la

Mais sans doute existe-t-il une limite qui est celle de l'obscurantisme. On ne peut plus parler aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui comme on convertissait au début du christianisme des foules affolées et prêtes au repentir devant l'imminence annoncée de la fin des temps et du Jugement dernier. On ne peut pas occulter le message fondamental d'amour des Evangiles sous un discours sans cesse culpabilisant sans courir le risque d'écarter le «Je» fragile et doutant de la foi du «Nous» de l'Eglise.

6 J'écouterais récemment deux prêtres présenter ce catéchisme. On aurait dit qu'ils venaient de recevoir une tuile sur la tête

9/3/93